

## REVUE DE PRESSE

# Front

Texte et mise-en-scène : Marc Granier  
Avec : Paul Ménage, Marc Granier, Chloé Louis, Clara Lloret Parra, Samy Morri  
Création lumières : Johannes Johnström  
Création costumes : Malou Galinou

## DATES PASSÉES

12 dates au Théâtre des Déchargeurs, Paris  
du 3 au 26 octobre 2021

2 dates au CPA Les Halles RB Ginsburg, Paris  
les 17 et 18 mars 2022

1 date au théâtre de Chapêlmêle, Alençon,  
8 mai 2022

21 dates à la Scala Provence, Avignon,  
du 7 au 30 juillet 2022

2 dates à l'Espace Sorano, Vincennes,  
7 et 8 octobre 2022

6 dates au Théâtre Douze, Paris,  
du 17 au 19 et du 24 au 26 mars 2023

1 date à la Salle Jean-Pierre Bacri, Conches-en-  
Ouche,  
16 février 2024

## DATES À VENIR

20 dates à la Scala Provence, Avignon,  
du 29 juin au 21 juillet 2024

1 date au Théâtre Victor Hugo, Bagneux,  
16 novembre 2024

12 dates à la Scala Paris,  
du 2 avril au 25 juin 2025

## CONTACTS

compagnie.bpm@gmail.com  
06 67 13 75 36 (M. Granier)



# la terrasse

Le journal de référence du spectacle vivant

## Frantz

LA SCALA PROVENCE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MARC GRANIER

**Texte, mime et bruitages, *Frantz* est la séduisante première création d'une bande de jeunes tout droit sortis de l'école Lecoq.**

Sortis en 2019 de l'école Lecoq, qui soigne particulièrement la formation physique du comédien, les six membres de la compagnie Bpm ont eu tout le temps du Covid et des confinements pour figurer leur première création, *Frantz*. Car l'on se dit qu'il en faut du temps pour mettre au point cette remarquable synchronisation, cette chorégraphie millimétrée entre récit, mimes et bruitages qui fait tout le charme de ce spectacle. Paul Ménage y incarne Frantz, jeune homme à la vie monotone – trottinette-boulot-dodo – qui va traverser une crise existentielle suite au décès de son père. Et derrière lui, ce sont trois excellents interprètes bruiteurs, chanteurs et pas manchots non plus en grommelot, qui créent en direct tout l'univers sonore de son aventure. Du souffle du vent au va et vient de la photocopieuse, aux bruits de foule en passant par les mouettes et autres sonneries d'ascenseur, c'est tout un monde qu'ils font naître en manipulant avec une précision et une inventivité diaboliques un simple attirail de bricoleurs.

### Une maestria impressionnante

*Frantz* est également secondé par un narrateur qui se mue parfois en son père disparu. Il traverse donc une période qui va lui faire prendre conscience que sa vie bien remplie n'a pas de sens pour autant. La narration dans un premier temps réaliste a le bonheur de faire des détours par quelques passages plus oniriques, ou cauchemardesques. Une



*Frantz* à la Scala Provence.

bagarre en mode cartoon, une plongée dans une machine à laver puis 20000 lieues sous les mers. On navigue entre Tati et le dessin animé. L'ensemble, à défaut d'offrir un récit surprenant, développe une atmosphère théâtrale extrêmement séduisante, délicate et touchante. Une maestria réellement impressionnante qui rappelle combien le théâtre peut se faire magique.

**Éric Demey**

Avignon Off. La Scala Provence,

3 rue Pourquery de Boisserin.

Du 7 au 30 juillet à 17h40. Relâche chaque lundi. Tél. : 04 65 00 00 90.

# LA CROIX

## Festival d'Avignon : six perles du « off »

Sélection

Avec 1 570 spectacles présentés dans 138 lieux, le festival « off » d'Avignon devient, du 7 au 31 juillet, le plus vaste théâtre du monde. Comment s'y retrouver dans cette marée de propositions ? Petit florilège de nos coups de cœur.

- Marie-Valentine Chaudon, Claire Ferragu, Laurence Péan et Baptiste Soligo,

### ► Mimé

#### Frantz

*La Scala Provence, 3 rue Pourquery-Boisserin, du 7 au 30 juillet à 17 h 40*



Dans « Frantz », Marc Granier, jeune auteur et metteur en scène, propose une forme ingénieuse et atypique de narration. / Y. Boyenval

Ouvrier dans une entreprise de machines à laver, Frantz mène une existence monotone jusqu'à ce que, un lundi 28 octobre, son père meure. Pour raconter ce bouleversement qui laisse Frantz désespéré, Marc Granier, jeune auteur et metteur en scène, propose une forme ingénieuse et atypique de narration, tout en bruitage et pantomime. Au centre de la scène, Frantz mime les moments clés de sa vie, jouant avec virtuosité de son corps et de son visage pour exprimer des émotions qu'aucun mot ne parvient à décrire.

Installés devant un établi, trois « bruiteurs » racontent en simultané la même histoire – les états d'âme de Frantz, les atmosphères, les personnages qui évoluent autour de lui – à l'aide d'une palette d'objets hétéroclites et de leurs voix, entre marmottements et borborygmes. Un sac en plastique malmené laisse entendre la mer, un tuyau une respiration haletante... L'émotion et le rire se mêlent au fil d'un voyage de l'ombre vers la lumière, accompli par un Frantz qui entend « *rester debout tant que les oiseaux voleront* ».

## Frantz, une très attachante pièce sur la perte à la Scala Provence

06 JUIN 2022 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

*Marc Granier a écrit Frantz une très jolie pièce sur la perte et sur ceux qui restent. La scénographie émerveille. La pièce se jouera au OFF d'Avignon dans le nouveau théâtre Scala Provence.*

### Le quotidien tient à un fil.

Au centre de la scène, au milieu d'un espace vide, un jeune homme : Frantz. Le personnage se constitue essentiellement par le mime accompagné par un narrateur et par les bruitages fabriqués en fond de scène au sein d'un autre espace s'apparentant à un atelier. Trois bruiteurs manipulent les objets pour sonoriser les actions de Frantz, les espaces dans lesquels il se trouve, peut-être même ses pensées. Enfin, le dispositif se finit par le narrateur qui parfois oublie sa fonction pour participer à l'intrigue.

Frantz, jeune actif à la vie réglée comme un métronome, voit son existence s'écrouler lorsque son père meurt. Face au vide qui s'installe, il réalise assez peu de chose si ce n'est qu'il ne peut plus vivre. La routine quotidienne s'effondre et par un désir nouveau un destin imprévu va advenir. Avec fracas.

### Le quotidien tient à ce qui ne cesse d'exister.

Marc Granier explique : *Avec Frantz, j'ai tâché de donner forme à une question de perte et d'identité. Que reste-t-il de nous lorsqu'une part de nous-mêmes qui est autre nous est enlevée ? Et surtout, comment le dire ?*

Dans cette pièce surprenante, des personnages s'inviteront, hallucination ou pas, sur scène. Le montage mime-bruitage émerveille le public et emporte les rires. La beauté de la pièce est aussi grosse du texte fin, poétique et précieux. Frantz finira par aller visiter l'atelier de son père qui est aussi l'atelier des bruiteurs. Frantz aura réussi à dire quoi faire de soi devant la perte. Lorsqu'un père meurt, il nous reste la loi du monde, cette loi dont le père était le garant lorsque nous étions enfants. Reste à jamais cette loi qui prévoit que les gouttes tombent en faisant un bruit de goutte, que les chats miaulent et que les oiseaux volent dans le ciel suspendus par leurs ailes. Cette loi qui étaye ce que nous sommes. Et tant que cet ordre du monde subsistera Marc Granier nous propose de continuer et à vivre et à aimer.



FRANTZ, Par la compagnie BPM; Metteur en scène et auteur Marc Granier, Durée 1h20, LA SCALA 100 Production La Scala Provence. Du 7 au 30 juillet, relâche le lundi.

A NE PAS LOUPER, AVIGNON 2022, COUPS DE COEUR

## Frantz, création atypique de Marc Granier



**Frantz a une vie millimétrée. Réglé comme une pendule, Frantz a un quotidien plutôt monotone. Jusqu'au jour où il perd un proche. Son passé le rattrape à toute vitesse et le jeune cadre prend conscience qu'il ne peut plus vivre comme il le faisait auparavant. Un spectacle explosif et plein de surprises. Un véritable ovni théâtral.**

Cinq comédiens attendent sur une scène aux allures d'un atelier de bricolage. Ils auraient pu jouer, à tour de rôle, les protagonistes de la vie de Frantz (Paul Ménage). Mais Marc Granier, le metteur en scène en a décidé autrement. La vie de Frantz est rythmée par les mimes et les bruitages d'une troupe qui excelle en la matière (Chloé Louis, Clara Lloret Para et Samy Morri de la compagnie BPM). La pièce aborde avec singularité le sujet du deuil et de l'introspection. « Avec Frantz, j'ai tâché de donner forme à une question de perte et d'identité. Que reste-t-il de nous lorsqu'une part de nous-même qui est autre nous est enlevée ? » précise Marc Granier. Si les dialogues se font rares, le fil de l'histoire est conté par Louis Kientz (également dans le rôle du père). Rien n'est laissé au hasard dans ce spectacle : les bruitages sont réalisés avec beaucoup de minutie et au sein même de l'atelier, clef de voûte de l'histoire. On suit avec délice le quotidien de Frantz et des personnages qui rythment sa vie. L'exercice était pourtant périlleux, mais la compagnie BPM frôle l'excellence. L'univers est un subtil mélange entre un univers fantastique et burlesque.

**C'est un spectacle dont on se délecte : l'histoire est émouvante, l'interprétation est juste et intelligente. Une découverte hors du commun.**

### Frantz mis en scène par Marc Granier

Avignon Off à la Scala Provence à 17h40

Avec Paul Ménage, Louis Kientz, Chloé Louis, Clara Lloret Para et Samy Morri

Puis en Tournée :

Espace Sorano, Vincennes, 8 et 9 octobre 2022

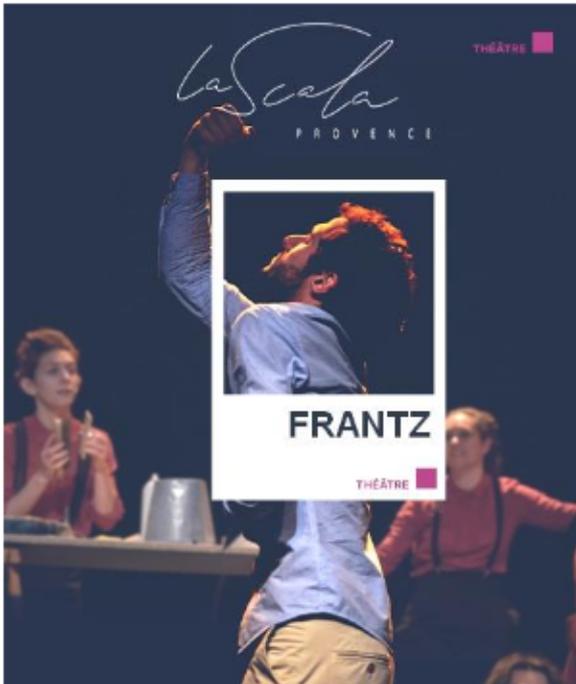
Théâtre Douze, Paris, du 17 au 19 et du 24 au 26 mars 2023

Théâtre Victor Hugo, Bagneux, 1er avril 2023

## LA GRANDE PARADE

# Frantz : un joli conte des temps modernes

mardi 26 juillet 2022 11:42 Écrit par Xavier Paquet



Quand on découvre un acteur couché sur scène et somnolent dans un décor aux allures d'atelier de mécanique ou de bricoleur du dimanche, on se dit que l'on va passer un drôle de moment. C'est exactement le cas pour cette création originale d'un jeune collectif. Et quel moment ! Une pièce tout en poésie, subtilité et ingéniosité qui font de cette histoire un bonbon qui se savoure avec délice.

L'histoire de Frantz c'est celle d'un jeune homme à la vie réglée par sa monotonie de cadre urbain jusqu'au moment où la mort touche son père : ce moment où une vie bascule et où il doit devenir un adulte et se retrouve face à lui-même. Alors son histoire nous est contée nous replongeant dans son enfance et dans quelques aventures de sa vie professionnelle comme personnelle. Contée est le mot car l'histoire est portée par un narrateur en avant-scène et mimée intégralement par un comédien qui joue Frantz. Trois autres acteurs sont en fond de scène et réalisent les sons et bruitages de l'ensemble des actions et ressentis de Frantz.

C'est là tout le charme et la beauté de la pièce : un trésor d'imagination et d'inventivité, une partition chorégraphiée -

et millimétrée où l'enchaînement des situations et des bruitages les accompagnant se fait à un rythme effréné et avec une infime précision.

Marc Garnier, le metteur en scène, voulait « donner forme à une question de perte et d'identité. Que reste-t-il de nous lorsqu'une part de nous-mêmes qui est autre nous est enlevée ? Et surtout, comment le dire ?

Quand les mots ne sont pas ou peu présents, c'est le mime qui deviant mode d'expression. L'expérience est avant tout visuelle et sonore mais nous fait vivre et ressentir des sensations et émotions différentes, on se laisse rapidement plonger dans l'univers, attendant la nouvelle idée créative qui va arriver.

Ce qui n'empêche pas de suivre l'histoire mais d'y associer aussi un imaginaire où l'on suit la quête d'identité de sens, ses blessures et fêlures et le chemin qu'il prend pour être soi.

Le jeu est plaisant, l'ensemble est parfaitement synchronisé et certaines scènes virent à l'absurde ou à la mise en scène façon cartoon. Il y a une recherche de nuances, d'alternance de rythme et de ruptures d'intentions très nettes : une sensibilité et un charisme très forts se dégagent sur le plateau. Jusqu'à ce que Frantz visite cet atelier de bruiteurs qui symbolise aussi l'atelier du père disparu, à la recherche d'un souvenir d'enfance.

Le texte est très beau, poétique, fin et très drôle entre dérision et burlesque, avec une délicatesse sur les états d'âme du personnage principal.

Devant tant de délicatesse et de brio, on ne peut qu'être touché et aimer la crise existentielle que traverse Frantz. Un joli conte des temps modernes.

Frantz

Auteur : Marc Granier

Mise en scène : Marc Granier

Interprète(s) : Paul Ménage, Louis Kientz, Clara Lloret Parra, Chloé Louis, Samy Morri

Créateur lumières : Johannes Johnstrom

Dates et lieux des représentations:

- Du 7 au 30 juillet 2022 au Théâtre Scala Provence (3 rue Pourquery de Boisserin, 84000 - Avignon) - Avignon Off 2022

## **RADIO CAMPUS PARIS - Thibaut Marion, Flavie Bitaud - 28 février 2022**

<https://www.radiocampusparis.org/scene-ouverte-corps-en-scene-28-02-2022/>



### **Ecoute du podcast :**

Sur **Spotify** : <https://open.spotify.com/episode/7wiNLhuqdcQNvPZM22gZ6u?si=fOtpJmIFsISRU6owVpvDaA>

Sur **Apple podcast** : <https://podcasts.apple.com/fr/podcast/sc%C3%A8ne-ouverte-corps-en-sc%C3%A8ne-28-02-2022/id1553909623?i=1000622271230>

Sur le site de **Radio campus** : <https://www.radiocampusparis.org/scene-ouverte-corps-en-scene-28-02-2022/>

*Frantz,*

C'est une chose d'apprendre un soir la mort de son père et de partir lui offrir une sépulture dans un pays dévasté par la guerre (*Littoral*, Wajdi Mouawad) ; c'en est une autre d'apprendre un soir la mort de son père, d'éplucher son carnet d'ex sans trouver une oreille secourable, de devoir continuer d'assumer la promotion de la machine à laver 612 M, et de rentrer se coucher dans un lit trop petit. C'est cette autre chose qui arrive à Frantz. Frantz, c'est cette forme recroquevillée gisant à l'avant-scène, sorte de cancrelat fly-toxé. Toute coïncidence pourrait ne pas être purement fortuite. Il y a quelque chose de la *Lettre au père*, de Franz Kafka, dans l'échange fantasmagorique, qui tissera la pièce, entre un père coriace qui s'accroche dans la mémoire et un fils défait, presque mort. Ne partez pas. *Frantz*, en vrai, est une comédie – loin du café-théâtre que laisserait pressentir son sous-titre (« Revenez demain, j'ai encore des trucs à régler »). Derrière Frantz, dans la demi-pénombre, trois gus en chemise rouge et bretelles noires s'affairent derrière un bric-à-brac de clés plates, brosses, limes, jerrican, pots de peinture, bâches, bouteilles, journaux... Avec tous ces instruments, ils réalisent en direct la bande-son des aventures et mésaventures de Frantz. La pompe à vélo fait très bien le gonflement d'orgueil ou le glissement sur vérin hydraulique de la chaise de bureau. Bruits de mastication ? Une vieille éponge. Basses de boîte de nuit ? Tapez dans le jerrican. Ajoutez du grommelot, vous êtes chez Jacques Tati. Et même mieux que chez Tati, puisqu'ici, il y a davantage que le soin obsessionnel du son : il y a l'écoute du geste (des gestes de Frantz), il y a ces regards tendus vers l'exact moment du bond : maintenant !

Comment fabrique-t-on un objet aussi farfelu, drôle et précis ? D'où vient-on ? Outre Tati, du film d'animation *Les Triplettes de Belleville* et des films de Wes Anderson, c'est entendu. Mais aussi, comme par hasard, de l'école Jacques Lecoq : c'est le cas de Paul Ménage (Frantz), du narrateur (Louis Kientz), des trois bruiteurs (Chloé Louis, Clara Lloret Parra, Samy Morri), de l'auteur et metteur en scène (Marc Granier). On les imagine, ces six-là, travaillant sur une consigne du type : « vous revenez après de nombreuses années dans votre chambre d'enfance » (ce que fera Frantz après la mort de son père). On retrouve dans *Frantz* l'esprit de famille Jacques Lecoq, caractérisé par l'improvisation (qu'importent alors les quelques moments de flottement du récit, issu d'une écriture de plateau), le mime, la performance physique, le primat du « par corps » sur le « par cœur ». Et cette revendication d'un théâtre d'art ou de poésie, si atypique, qu'ont portée d'autres anciens élèves : Ariane Mnouchkine, Philippe Avron, Luc Bondy, Michel Azama, Claude Régy... Famille n'est pas reproduction. *Frantz* est un spectacle absolument original, du grand petit théâtre modeste et bricoleur.

## JOLY MÔME - Jenna Boulmedaïs - 12 octobre 2021

<https://www.jolymome.fr/c/culture/frantz-au-theatre-les-dechargeurs-parce-que-c-est-ca-le-theatre>

JOLY MÔME CULTURE

**FRANTZ, AU THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS : PARCE QUE C'EST ÇA, LE THÉÂTRE**

*Publié le 12 octobre 2021*

Du texte, du son, des lumières. Des comédiens, des costumes, du décor. Lundi se jouait Frantz une pièce de théâtre dans laquelle chaque détail a son importance.

On en connaît, on en fréquente, celles et ceux qui vivent à la montre. Celles et ceux qui, par leurs habitudes, vivent en boucle sans se lasser, sans ronchonner, dans la plus grande des innocences et, parfois, par fierté. C'est le cas de Frantz, jeune travailleur qui, par obligation de la vie, va devoir s'imaginer sans son train-train quotidien.

Ce Lundi 11 octobre, nous nous sommes rendus à une représentation de Frantz, au théâtre Les Déchargeurs, dans le 2ème arrondissement de Paris.



On y rencontre le deuil, l'angoisse, l'abandon, la peine. Et, dans le public, on y ressent l'empathie, la tristesse, on y ressort ému... Mais pas que ! Derrière le travail d'écriture, la compagnie BPM a mis le paquet sur la mise en scène, celle-ci créée par Marc Granier. Afin d'imager la vie bien contrôlée : des bruitages. À l'arrière de la scène, un comédien, deux comédiennes, joués.e.s par Clara Lloret Parra, Chloé Louis et Samy Morri, accompagnant Frantz dans l'intégralité de ses mouvements. Chaque geste était alors sonore, un travail de synchronisation remarquable qui offrait au public, par moment, des sourires en coin.

Dans la salle : pas un bruit. Tous les regards se trouvaient portés sur la scène, là où aucun creux ne prenait place. Là où aucun silence n'était de trop. La pièce débute et nous voilà déjà embarqués par le papa de Frantz, également narrateur, joué par Louis Kientz, offrant aux spectateurs un jeu sans faux pas. Un jeu juste, sans artifice, un jeu qui nous invite à vivre l'histoire d'un peu plus près. Et puis il y a Frantz, joué par Paul Ménage, qui accélère le rythme. Il saute, il court, il nous tourne la tête et, nous, on le suit. On l'épie. On est attentif car chacun de ses gestes nous laisse croire qu'il est primordial pour la suite de l'histoire. Et, en même temps : c'est le cas.

La compagnie BPM signe une merveilleuse pièce pour leur programmation au théâtre Les Déchargeurs. Tous les Dimanches, Lundis et Mardis, à 19h, jusqu'au 26 octobre 2021. Pour réserver, cliquez-ici.

Crédit Photos : @Yann Boyenval

Par Jenna Boulmedaïs  
Dernière modification le 12/10/2021 à 17h21



## Frantz

### **Bruitage, mime et narration se croisent**

pour nous plonger au cœur d'un univers pataphysique flamboyant où un destin déboule avec fracas.

*Frantz, jeune actif à la vie réglée comme un métronome, voit son existence s'effondrer quand un de ses proches casse subitement sa pipe. Face au vide qui s'installe, Frantz réalise assez peu de choses si ce n'est qu'il va bien falloir trouver une autre façon de vivre.*

### **Perceuses, outils et autre carabistouilles**

Le personnage de **Frantz** évolue dans un univers qui existe essentiellement par le mime du comédien. En fond de scène, un autre espace s'apparentant à un atelier dans un garage (deux petites tables ou établis, quelques outils dessus, des éponges, des cartons,...)

Dans cet espace, trois bruiteurs manipulent les objets pour sonoriser les actions de **Frantz**, les espaces dans lesquels il se trouve, peut-être mêmes ces pensées.

A cour en avant-scène, un homme assis dans un fauteuil, nous raconte l'histoire.

Depuis le début de la création de Frantz, nous sommes guidés par la volonté de partir du matériel le plus simple pour aller vers un style théâtral exigeant.

**Frantz** est une pièce, presque sans parole, très visuelle et sonore qui permet à tous ces jeunes talents de s'exprimer pleinement. En jouant avec le présent et le passé, avec un rythme effréné et une grande fluidité, ce spectacle monté "au millimètre", nous fait passer, en un éclair de seconde, du rire à l'émotion, de la tendresse à l'émerveillement.

### **Retenez bien leur nom**

Louis Kientz, Clara Lloret Parra, Chloé Louis, Paul Ménage, Samy Morri, s'amuse comme des petits fous. Ils dansent, chantent, jouent la comédie, font des sons incroyables et nous content une très jolie histoire.

**Frantz** est un spectacle fabuleux, aussi poétique qu'un film de Jacques Tati, mais en direct live.

Une pépite rare qui se pose un instant au théâtre Les Déchargeurs.

## *Un Fauteuil pour L'Orchestre*

### **Frantz, de la Compagnie BPM, mis en scène par Marc Granier, au Théâtre des Déchargeurs**

Ce monologue pantomimique est réglé avec minutie par la mise en scène de Marc Granier. La complicité entre tous les comédiens apporte une émotion supplémentaire à cette horlogerie bien huilée. En effet, les regards que posent les bruiteurs sur leur partenaire relèvent aussi bien de la volonté technique d'être en synchronisation parfaite entre les gestes et les bruitages que d'une véritable empathie pour l'attachant Frantz. On assiste petit à petit à un minutieux et esthétique entrelacement des mouvements, des mots et des sons.

Dans cette fable initiatique, entre réalisme et onirisme, tous les ingrédients pour embarquer le public se mélangent, et on explore, au gré des sentiments de Frantz, toute une palette d'émotions. C'est la force du travail de la compagnie BPM de réussir à parler de la perte des êtres chers sans tomber dans le pathos, en oscillant entre la légèreté et la gravité de l'existence et nous incitant à changer de point de vue sur les choses et à « *rester debout tant que les oiseaux voleront...* ». Une expérience théâtrale originale et touchante à découvrir à partir de 10 ans.

Au centre du plateau, un homme est endormi, à même le sol. Sur le côté, en avant-scène, un autre est assis sur un tabouret. Enfin, trois personnages vêtus à l'identique semblent attendre derrière un établi recouvert d'un fatras d'objets divers, c'est ainsi que l'histoire commence...

L'homme au tabouret et au tweed marron claque des doigts et lance un « *comme chaque lundi, Frantz était persuadé que ce lundi ressemblerait à tous les autres lundis...* » Et nous voilà harponnés pour 1 h 10 d'un spectacle qui ne nous lâche plus, entre rire et émotions. Car, avouons-le, nous aussi, « nous étions persuadés que ce spectacle ressemblerait aux autres spectacles... » Et tout comme Frantz, nous allons découvrir qu'il en est tout autrement : pour lui, dont le quotidien va être bouleversé par l'annonce de la mort de son père, et pour nous, que la forme originale de ce spectacle étonne autant qu'elle impressionne.

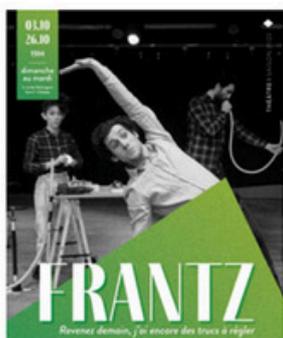
Car pour raconter l'histoire de ce anti-héros, Frantz, égaré dans la banalité de son existence, seulement quelques phrases prises en charge par le narrateur, du mime pour évoquer les différents lieux que traverse Frantz, et surtout, trois « bruiteurs », qui viennent habiller l'histoire de voix, de sons concrets mais aussi viennent colorer les états d'âme de ce personnage en proie aux doutes et aux fantômes de son existence. Ces bruitages apparaissent aussi simples qu'inventifs : un sac plastique pour illustrer les vagues, une pompe à vélo pour l'essoufflement, et surtout – mention spéciale – des voix entre mots et grommellements pour évoquer les personnages qui tourbillonnent autour de Frantz. Le tout teinte l'histoire de poésie autant que d'un humour proche des dessins animés. L'imaginaire du spectateur est sans cesse chatouillé et c'est à nous de recréer l'univers quotidien de cet homme ordinaire...





## FRANTZ

*Frantz* est la première création de cinq jeunes comédiens réunis par Marc Granier autour d'un texte fragmenté conçu par le metteur en scène lui-même. *Frantz* n'est cependant pas une simple pièce bien faite portée sur scène, c'est au contraire un spectacle composite qui mêle finement le jeu de mime, le contage, le théâtre parlé et le bruitage.



À l'entrée des spectateurs dans la salle, les comédiens sont déjà installés sur le plateau dans un cadre singulier qui annonce d'emblée une aventure théâtrale non conventionnelle. Un comédien est assis sur un tabouret situé sur le devant de la scène côté cour. Un autre est couché au milieu, la face tournée au public, les mains pliées sous la tête. On remarque enfin trois comédiens debout, au fond, derrière une table en bois flanquée d'une étagère. Les deux meubles sont munis d'instruments divers et variés en évoquant un fourre-tout habituellement placé

dans un grenier ou une cave. Le comédien couché au milieu de la scène est par ailleurs le seul à porter des habits qui le différencient des autres (un pantalon crème et une chemise bleu clair) : on se dit alors que ce sera bien lui Frantz. Les autres, hommes ou femmes, sont vêtus de mêmes chemises rouges et de mêmes pantalons noirs maintenus par des bretelles noires, un seul d'entre eux ayant mis par-dessus une veste orange en toile. Cette uniformité vestimentaire produit un curieux effet de distance, tandis qu'elle concentre l'attention sur celui qu'on prend pour Frantz. La scénographie ainsi soumise au regard voyeuriste des spectateurs entrant dans la salle a de quoi brouiller leurs repères du théâtre parlé. Elle les prépare en quelque sorte à une plongée originale dans un univers déjanté constitué de plusieurs types de langages ou de réseaux de signes. Le travail de déchiffrement et d'interprétation commence cependant dès ce moment-là dans la mesure où l'on s'interroge avec perplexité sur la signification de l'aménagement scénique et des choix vestimentaires.

Si l'action scénique rassemble dans un spectacle unique le contage, le jeu de mime et le bruitage, mais aussi quelques rares passages de théâtre parlé, l'essentiel repose sur le fonctionnement synchronique des trois premiers éléments. Aussi le conteur qui occupe une position exposée sur le devant de la scène et qui sert de lien entre la salle et la scène se met-il à conter l'histoire de Frantz, pendant que le comédien qui l'incarne se lève pour mimer les faits évoqués et que les trois comédiens qui assurent les bruitages fabriqués de façon explicitement artificielle créent un fond sonore le plus souvent figuratif. Par exemple, le bruit des vagues qui déferlent les unes sur les autres est créé à l'aide du froissement d'un sac plastique, les cris de mouette sont le fruit d'une manipulation déformée de voix humaine. C'est de cette manière surprenante que se met en place une formidable aventure scénique qui sollicite tout au long de la représentation l'imagination des spectateurs amenés à construire eux-mêmes l'histoire de Frantz. Si le conteur représente une sorte de Charon, nocher des Enfers, suspendu entre la réalité matérielle de la salle et la fiction fantasmatique de la scène pour fournir des repères factuels à la compréhension de cette histoire, son rôle n'est pas de tout dire ni de tout expliquer : il indique par intermittence quelques dates et quelques faits essentiels de la vie de Frantz pour la laisser le plus souvent évoluer au rythme et aux sons suggestifs donnés par les trois bruiteurs.

Quand le conteur cesse de conter ou de commenter, le spectacle ne tient plus qu'au jeu de mime et au bruitage en s'autonomisant par moments sur la scène qui se referme sur elle-même. C'est à ces moments-là plus ou moins importants que l'action scénique fait volontairement surgir des zones d'ombre dans l'histoire de Frantz tout en laissant les spectateurs interpréter des passages ainsi figurés. La dimension épique de cette histoire se voit donc régulièrement concurrencée et déconstruite par un jeu scénique accompagné de bruitages, comme si une tension instaurée entre le verbe qui revient et le mouvement qui se poursuit voulait dénoncer les défaillances du langage parlé, considéré comme inapte à saisir une vie humaine dans sa globalité. Le jeu de mime et les bruitages constituent en l'occurrence un nouveau mode d'expression composé de deux réseaux sémiotiques complémentaires, à ceci près que les sons produits à l'aide de simples outils ne correspondent pas aux réalités matérielles qu'ils suggèrent, et que le jeu de mime même est composé de gestes conventionnels tirés de la vie de tous jours. Le spectacle ainsi constitué dévoile sa propre artificialité fondamentale tout en s'imposant à l'attention des spectateurs dans sa nudité la plus pure.

Ce qu'il en reste en fin de compte n'est que cette recherche épistémologique animée par la volonté de trouver un langage expressif susceptible de suggérer plus que d'asserter des vérités invérifiables, dès lors qu'il s'agit de reconstruire les émois d'une conscience troublée par des traumatismes d'enfance entraînés par la mort mystérieuse de la mère de Frantz et le rapport problématique avec son père. La vie banale de Frantz bascule en effet un mardi soir à la suite d'un appel et de ciseaux cassés, deux événements ordinaires présentés de manière dérisoire : c'est paradoxalement à ce moment-là que le « récit » scénique se met à progresser à travers des retours en arrière centrés sur des rencontres troublantes avec le père. Et ce récit ne s'achèvera que que lorsque certains torts ou certains non-dits ne seront en apparence éclaircis.

Présenté au théâtre Les Déchargeurs, *Frantz* est une création remarquable qui fourmille d'idées ingénieuses et qui offre aux spectateurs une expérience théâtrale fondée sur la primauté donnée cette fois-ci à d'autres formes d'expression dramatique que la parole. La jeune compagnie dirigée par Marc Granier a réussi à monter un spectacle à la fois fantasmatique et poétique, mais aussi drôle, et ce, à travers des choix esthétiques pleinement significatifs à chaque instant de la représentation.



### FRANTZ au théâtre Les Déchargeurs

Voici un spectacle étonnant et attractif par sa forme insolite où la dérision et l'onirisme s'allient pour nous raconter dans une sorte de poésie humaniste et drôle, pleine d'espoir, l'histoire de Frantz, celui qui peut-être ne lâchera pas prise. Un spectacle d'une jeune compagnie à découvrir sans hésiter.

L'auteur Marc Granier réalise une mise en scène calée au cordeau. Traité façon cartoon par moments, le récit théâtral et sonore baigne dans le ludique et l'absurde. Si nous rions volontiers de la dérision ambiante, des ruptures et des gags discrets parsemés ici et là, nous sommes touchés par l'empathie que dégage le personnage de Frantz (très habile Paul Ménage), la compassion parfois froide et cynique du narrateur et la présence sensible du personnage du père (joués efficacement par Louis Kientz).

La succession des multiples postures et mouvements sans parole et des silences occupés par le bruitage des moindres gestes de Frantz constitue une part essentielle du spectacle. Les bruiteurs Clara Lloret Parra, Chloé Louis et Samy Morri, présents en fond de plateau, s'activent avec toutes sortes d'objets. Du tuyau d'arrosage qui fait entendre les harmoniques naturelles aux clés polygonales pour les sons métalliques en passant par des brosses, des bidons, de l'eau dans un sceau et leurs voix. Tout un instrumentarium improbable dont ces artistes du bruit tirent des effets spectaculaires, mis au point avec une adresse inouïe.

Le bruitage comme la lumière de Johannes Johnström créent une ambiance éthérée, quasi irréelle et renforcent cette impression de solitude scandée par les habitudes et le désarroi de Frantz, seul avec lui-même et ses choix à faire.

Un spectacle de théâtre visuel déroutant de prime abord tant il est de facture inhabituelle et apporte des sensations inattendues, où les sons bruités s'imposent avec des atours incongrus quasi iconoclastes mais n'occulent d'aucune façon la narration du récit au réalisme onirique marqué.

Le jeu des deux comédiens, impeccablement tenace et adroit, évolue dans cet univers millimétré aux allures mécaniques et aux aspects étranges. Un univers qui relève du merveilleux des contes dans lequel il est bon de laisser voler l'imaginaire là où les mots et les images nous emmènent.

« Frantz, jeune actif à la vie réglée comme un métronome, voit son existence se déglisser peu à peu quand un de ses proches casse subitement sa pipe. Face au vide qui s'installe, Frantz réalise assez peu de chose si ce n'est que primo : il ne peut plus vivre ainsi, deuzio : il va quand même bien falloir trouver une autre façon de vivre. La rengaine quotidienne s'effondre et un destin déboûle. Avec fracas. »

Frantz est un des nombreux personnages cathartiques en pleine quête identitaire, dont le théâtre sait nous imposer la présence en miroir. Le fil narratif, tout tenu qu'il soit, offre un composé de suggestions multiples. Reste au spectateur d'y voir surgir les bribes de l'enfance, les signes d'emprisonnement d'un quotidien répétitif et lassant ou encore les cassures de vie imposées par les deuils. Frantz nous montre sans parler ou si peu, un cheminement qui le conduit, de réminiscence en réminiscence, à une forme de prise de conscience de soi.



## Compagnie BPM – Frantz

De Marc Granier, mise en scène  
de l'auteur. Durée: 1h10.

Frantz est un modeste  
employé de bureau, affecté  
au dossier 658. Un jeune  
homme mélancolique, à la  
vie monotone et bien réglée.  
Un 28 octobre, un lundi  
comme un autre, il apprend  
la mort de l'un de ses  
proches. Le voilà face à son  
destin, condamné à devenir  
enfin cet adulte qu'il ne veut  
pas être. « *Tiens-toi debout* »,  
lui conseille son père.

Mis en scène avec minutie  
par Marc Granier, qui puise  
son esthétique du côté  
de Jacques Tati et de Wes  
Anderson, ce spectacle  
est un singulier monologue,  
interprété par un mime (Paul  
Ménage, toujours sobre  
et efficace), trois bruiteurs,  
qui illustrent les états  
d'âme du personnage,  
et un narrateur, le plus  
souvent assis à l'avant-scène.  
La simplicité du dispositif  
scénique sert le spectateur,  
qui suit sans relâche  
l'odyssée existentielle  
de Frantz : avoir le courage  
de devenir soi.

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



## Itinéraire pantomimique d'un gars ordinaire



Aux **Déchargeurs**, le jeune auteur et metteur en scène, **Marc Granier**, propose un spectacle atypique et ovniesque, qui tient plus du bruitage, de la pantomime que véritablement du théâtre. Se détachant du récit, somme toute banal d'un vingtenaire en proie aux doutes existentiels, suite au décès de son père, il imagine une pièce faite de sensations et de perceptions.

Au-devant de la scène, il y a un narrateur (**Louis Kientz**), un homme qui navigue entre passé et présent, qui conte la vie de Frantz, un jeune homme tout à fait commun. Il est finalement un personnage secondaire. C'est en fond de plateau que tout se passe. Trois virtuoses, trois artistes du son – **Clara Lloret Parra**, **Chloé Louis** et **Samy Morri** – raconte l'histoire autrement. Avec rien, ou presque, des bouts de plastiques, des objets du quotidien, ils font entendre la pluie, la sonnerie d'un téléphone, le brouhaha de la ville, des conversations étouffées de bureau. Ils immergent le spectateur dans la tête de notre quidam en quête de repères.

Et puis, il y a Frantz (détonant **Paul Ménage**), anti-héros par excellence. Au centre de l'espace scénique, il se débat dans le marasme d'un quotidien qui se répète à l'envi, espérant que son existence ne soit pas vaine. Faute de mots, incapable d'exprimer son désarroi, il grimace, gesticule et pantomime dans tous les sens, avec une belle aisance.

Clairement, il y a de l'idée, de l'inventivité, de l'ingéniosité dans la performance proposée par **Marc Granier**, mais cela manque encore de corps, de chair dans le texte pour faire totalement spectacle. La démarche est toutefois sincère et intéressante. Alors, pourquoi ne pas tenter l'expérience !

## Arts chipels - Sarah Franck - 24 septembre 2021

<http://www.arts-chipels.fr/2021/09/frantz.une-quete-de-soi-au-pays-du-mime.html>

THÉÂTRE

FRANTZ. UNE QUÊTE DE SOI AU PAYS DU MIME.

24 SEPTEMBRE 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

**Cette évocation d'une vie de rien au travers de petites choses, avec ses joies et ses peines, ses plaisirs, ses ratages et ses pertes, témoigne d'une véritable originalité de traitement, qui le détache avec bonheur des spectacles sur le même thème.**

En fond de scène, une table à tréteaux et des étagères, encombrées de tout un bric-à-brac d'atelier, des bouts de tuyau, des amas de films en polystyrène, un réservoir d'eau, des seaux et, plus insolite, un jeu de clés de serrage accrochées à des ficelles – on découvrira rapidement qu'elles servent de percussions dans une partition étrange interprétée par un orchestre insolite de trois manipulateurs. Deux personnages apparaissent à l'avant-scène. Le premier est muet et s'exprime par le mime. Le second, le narrateur, commente et raconte l'histoire.

### **Une vie de rien ou de si peu de chose**

Frantz est un employé modèle, attentif, à la vie réglée comme un métronome. Attentif, concentré devant la photocopieuse de son bureau, il est très fier de gérer le dossier 658, celui d'une machine à laver dont on apprendra plus tard qu'elle a été conçue pour ne durer que le temps de sa garantie. Il est poli avec son chef, ne dédaigne pas d'aller boire un coup après le boulot avec ses collègues. Bien sûr, il y a quelques accrocs dans le rythme bien réglé de sa vie, quelques mardis de vacances sur la côte, à l'ouest ou dans le Midi mais aussi dans la France profonde ou à Barcelone, mais les jours de sa vie se ressemblent à en crever. Du côté des filles, ce n'est pas terrible. Il y en a eu une, puis une autre, puis d'autres encore. Alors, il est tout seul et ne s'en porte pas mal. Une vie d'habitudes et de servitudes, où surtout le hasard n'a pas sa place.

### **Un élément perturbateur dans une vie trop rangée**

Mais justement, voilà que le beau système se dérègle, qu'un grain de sable s'introduit dans la machine bien huilée du quotidien. Un soir, treize minutes exactement après qu'il a éteint la lumière pour s'endormir – comme toujours à la même heure – le téléphone sonne. Il hésite à décrocher, à faire une entorse à sa règle. Il est 23h13. On lui annonce le décès de son père. Son père, voici longtemps qu'il ne le voyait plus. Brouillés ils étaient, sans véritable brouille d'ailleurs. Un père qui l'avait élevé – la mère était partie. Il n'en faut pas plus pour que se dérègle la belle machine de sa vie sans histoire et que cette perte, qu'il aurait crue sans importance, engendre un véritable tsunami dans son existence, le contraignant à reconsidérer l'ensemble de son parcours et surtout son avenir...

### **Une vie quotidienne passée au filtre de bruitages**

Placée sur un mode décalé, l'évocation de la vie quotidienne de Frantz se fait au travers du mime et sur le mode comique. Il dessine la silhouette d'un personnage naïf dont les mimiques sont accentuées par les bruitages qui l'accompagnent. Trois bruiteurs illustrent cette plongée dans l'histoire de Frantz. Un froissement de feuilles de polystyrène nous renvoie au bord de la mer, dans la rumeur des vagues tandis que d'un tuyau de plastique sort la plainte d'une corne de brume. Grommelots, bribes de textes, concert de clés, eau qui goutte ou qu'on remue dans un seau contribuent à évoquer l'enfance en bord de mer de Frantz tandis que de petits claquements, roulements et chuintements matérialisent le travail de la photocopieuse. Les rumeurs indistinctes du café sont ponctuées par le bruit de l'eau qu'on verse et le tintement des clés qui sert à trinquer. Le bruitage, en même temps qu'il illustre, décale le spectacle de la réalité. Il introduit une distance par rapport à une histoire en fait dramatique. Évocateurs sans être une copie illusionniste de la réalité, les bruitages donnent au récit une dimension métaphorique et poétique tout en introduisant une note d'humour.

### **Des niveaux de jeu pour des niveaux de texte**

L'existence cadrée, quasi immuable et stéréotypée de Frantz est « trouée » par l'irruption de son passé. On le retrouve petit garçon face à son père et, cette fois, le voici qui parle, dialogue avec le narrateur. Tout au long du spectacle, les deux univers, passé et présent, alterneront pour faire remonter à la surface l'histoire de Frantz et la détérioration progressive des rapports entre le père et son fils. Se dessine le récit d'un naufrage, d'un glissement progressif qui s'introduit dans ce quotidien terne qui se dégrade au fur et à mesure de l'irruption du passé. Quand Frantz a largué les amarres, qu'il a fini d'éplucher le carnet rose où sont consignées les coordonnées de ses petites amies auxquelles il pensait se raccrocher, qu'il a vidé ses verres jusqu'à la dernière goutte, que le rythme de son pas lourd a été marqué par le bruit de succion d'une poire-déboucheur en caoutchouc, ne reste que le chant des sirènes et la mer. Une mère refuge où se glisser, à moins que...

Alors que les thèmes tournent autour du mal-être, du conflit des générations, de la séparation et de la mort, le ton de ce spectacle très figolé reste léger. La mise à distance introduite par sa manière décalée de conter l'histoire donne de l'allant, de la fraîcheur et de la poésie à une fable de notre temps qui devrait séduire petits et grands.

**Frantz** S Texte & mise en scène Marc Granier S Lumières Johannes Johnström S Jeu Louis Kientz, Clara Lloret Parra, Chloé Louis, Paul Ménage, Samy Morri S Coréalisation Les Nouveaux Déchargeurs - Compagnie BPM. Avec le soutien de l'Espace Sorano et du Centre Paris Anim Les Halles-Le Marais (dispositif d'aide à la jeune création)

## Frantz

De l'importance des bruits dans la vie



Un jeune actif, Frantz, commence à s'interroger sur sa vie trop bien réglée, les jours qui s'écoulent identiques, son travail dont il a perdu le sens, ses soirées beuveries avec ses collègues et ses rapports à sa hiérarchie très insatisfaisants. L'annonce au téléphone de la mort de son père le projette dans le passé et au bord du gouffre jusqu'à ce qu'il se décide à trouver un autre chemin.

Pour évoquer cette vie, au départ si banale, Marc Granier aussi auteur du texte, a conçu un dispositif très particulier. Sur scène un homme est couché, Paul Ménage qui interprète Frantz. Il mime son quotidien, se lève, se lave, prend son petit déjeuner, avance vers son supérieur hiérarchique avec une déférence qui touche à la servilité. Sur le côté de la scène un homme assis (Louis Kientz) est le narrateur. Lorsqu'il se lève, il devient le père, un père aimant, exigeant mais plein d'humour, que Frantz rejoint, parlant cette fois, pour revivre des moments du passé. Les flash-back alternent avec des retours au mime. Pour compléter le dispositif, trois bruiteurs sont installés à l'arrière de la scène, dans un espace qui pourrait évoquer l'atelier du père avec deux petites tables et un mur d'outils et d'objets. Avec une perceuse, une ponceuse, des clés, à mollette ou non, un petit seau, des tuyaux, des bouts de tissus et autres carabistouilles ils créent le monde sonore du quotidien qu'ils complètent en faisant du grommelot, quand il s'agit d'évoquer des discussions peu claires, où le ton compte plus que les mots.

Les différents niveaux s'ajustent avec une précision parfaite pour créer un univers proche de celui des films de Tati ou des Triplettes de Belleville. Mime et bruits apportent à nos vies banales de pauvres humains de l'humour et une ironie bienveillante.



Les déchargeurs nous proposent actuellement un spectacle inédit sur une traversée existentielle, celle de *Frantz*. Spectacle avant tout de mime, cette pièce met en avant avec singularité un univers où le bruitage revêt une importance considérable transportant le spectateur dans un monde où la réalité rejoint l'onirisme.

Les vies ne sont pas uniformes, loin s'en faut... Celle de Frantz donne à penser qu'il subit son existence au lieu de la maîtriser. Une vie réglée par la force des habitudes et la routine du travail. Tout s'articule à la perfection. Mais un grain de sable va un jour bouleverser cette vie bien huilée. Un de ses proches meurt. Il en est fini de cette vie. Frantz est désormais face à l'inconnue. Un flot d'interrogations le dévore. Que doit-il faire ? Comment agir ? Peut-il reprendre le fil de sa vie ? Autant de questions qui alimentent une vie devenue chaotique. Les miasmes de culpabilité tapis dans le passé ressurgissent le mettant à mal en le piétinant de plus belle.

Frantz, sur une ligne de crête louvoie avec la mort et défie cette vie qu'il ne le reconnaît plus. Entre onirisme et réalité, Frantz secoue le fardeau d'un héritage familial bien lourd. Frantz est attendrissant dans sa lutte pour abandonner ses oripeaux de jeunesse et grandir enfin ! Si son destin est d'être adulte, alors ce sera avec fracas et sagesse.

La mise en scène de Marc Granier forte de trois comédiens bruiteurs qui, à l'aide d'objets incongrus, participent à la construction existentielle de Frantz. Saluons la virtuosité de ce travail minutieux d'une grande précision et d'une exigence folle ! L'apport de la narration, indispensable dans ce type de spectacle, contribue à éclaircir le propos. Enfin décernons un coup de chapeau à Paul Ménage, alias Frantz, pour cette magnifique performance.